



ADVENIAT REGNUM TUIUM  
Dieu protège la France!  
Mardi 3 mai - SAINTIE MONIQUE

### La journée

A Rome, à ce lieu dimanche, avec le cérémonial habituel, la béatification de 34 martyrs, parmi lesquels Mgr Guénot, et les missionnaires Néron, Nél et Vénard.

M. Marok, trésorier de la C. G. T., a été arrêté à Rouen, pour outrages à des magistrats.

Huit employés ont été suspendus à la suite des manifestations du Central télégraphique de Paris ; le même mesure a été infligée à 44 ouvriers des lignes.

Le ministre de la Marine a adressé aux préfets maritimes, relativement aux secours religieux à accorder aux marins, une circulaire qui, tout en reconnaissant aux parents un droit qui ne fut pas toujours respecté, continue la tradition restrictive des droits de la conscience, pour ceux qui se dévouent au service du pays.

Le président de la République est parti aujourd'hui en automobile à Rambouillet, où il compte passer une dizaine de jours.

ETRANGER. - Une mutinerie de troupes d'infanterie de marine, à Constantinople, a été vite réprimée. On regarde comme peu stable la situation du ministre Tewfik pacha.

Le nouveau tsar de Bulgarie a reçu les félicitations du corps diplomatique, à l'exception du ministre de Turquie. Les Bulgares sont mécontents d'une dépêche de l'empereur d'Allemagne qui paraît suspecter leur loyauté.

Des troubles sanglants ont eu lieu à Buenos-Ayres, à l'occasion du 4<sup>e</sup> mai. On a les meilleures nouvelles de la santé de la reine de Hollande et de sa fille.

Les élections municipales espagnoles ont eu lieu dans une tranquillité complète.

XXXVII<sup>e</sup> Pèlerinage de Pénitence à Jérusalem  
Marseille, 2 mai, 10 h. 50 soir.  
Pèlerinage de Pénitence heureusement débarqué.  
Les pèlerins, joyeux, rendent grâces. Santé bonne.

Le nouveau Supérieur général des Rédemptoristes  
Le Chapitre général des Rédemptoristes a élu supérieur général, le P. Patrie Murray, Irlandais, né le 24 novembre 1865, prêtre le 23 octobre 1889, ordonné prêtre le 10 septembre 1890.

La Croix commencera demain la publication d'un nouveau feuilleton.

Le Roi des Andes  
par M. DELLY  
Sans ce roman d'aventures, l'auteur d'ANDRA montre une nouvelle face de son talent.

Le Roi des Andes  
est une œuvre d'un intérêt passionnant. Le mystère dont s'enveloppe la personnalité du Roi des Andes, les enchantements de son domaine, les souffrances d'Inès de Brévy, les vains efforts de la famille Biangard, partie à la recherche du trésor de la Montagne, avec tout cela, M. Delly a fait une œuvre palpitante, dans laquelle, à ses qualités ordinaires de charme et d'émotion, il a joint celles d'une imagination fabuleuse. Les amateurs de merveilleux liront avec plaisir.

Le Roi des Andes  
C'est le modèle des romans d'aventures.

## Premier mai quotidien

Ainsi que nous l'avions prévu, le gouvernement se glorifie d'avoir eu un 1<sup>er</sup> mai si pacifique, que ce jour-là a été jour de trêve aux assommades de gens, envahissements d'usines, détachements de blocs de pierres qui s'abattaient sur les demeures. Il est soulagé d'une belle peur, qu'il avait tort d'éprouver, dès lors que Pataud, le grand Pataud, avait dit : Que le 1<sup>er</sup> mai soit paisible ; car le grand Pataud n'est pas comme notre gouvernement étriqué, il sait se faire obéir, et il est obéi. Mais M. Clemenceau n'a pas moins tort d'être soulagé de sa frousse ; car, si le grand Pataud a jugé qu'il serait stupide de faire une grève générale à une date annoncée où tout était prêt pour parer aux désastres qui s'en suivraient, il a déclaré aussi que la grève révolutionnaire se ferait subitement, surprendre le bourgeois sans défense, et le gouvernement sans moyen d'en prévenir les effets. Et l'organisation révolutionnaire est telle que nul ne doute que les menaces de Pataud ne sont ni banales ni vantardes. A l'opposé des députés, Pataud ne promet que ce qu'il se sent en mesure de tenir. Chacun tend le dos, et M. Clemenceau n'a qu'à faire comme tout le monde. Le bloc de rocher de Masseret n'est qu'une image du bloc révolutionnaire que ménage à nos épauls le grand Pataud. Pour nous, chacun des trois cent soixante-cinq jours de l'année peut être un 1<sup>er</sup> mai. Le péril est quotidien.

De même que la littérature a changé de genre, la révolution a changé de méthode. Elle n'en est plus aux vaines manifestations et aux sonores déclamations. Elle est à l'action organisée, qui s'exerce quand il lui plaît et là où il lui plaît à ses chefs. Elle s'exerce partiellement durant une heure au banquet présidé par le ministre Viviani, obligé de manger dans l'obscurité par le fait de Pataud. Elle s'exerce le temps de détacher un bloc de rocher par le fait d'un inconnu que connaît Pataud. Elle s'exerce à Méru ; elle s'exerce au bureau des postes de la rue de Grenelle ; elle s'exerce tantôt ici, tantôt là, pour se préparer à s'exercer partout à la fois au jour fixé par elle. Comme le fait remarquer le Temps, le 1<sup>er</sup> mai fut une invention des politiciens du socialisme, les Guesde, les Lafargue, les Bebel, etc. De leurs mains la direction du parti ouvrier a passé aux syndicalistes, qui regardent comme vaine et puérile cette solennité révolutionnaire. La grève à l'improviste, l'action directe, le sabotage, voilà qui n'est pas vain, voilà qui n'est pas puéril, voilà qui est autrement pratique et effectif que l'anti-que promenade à la Chambre des députés. D'ailleurs, la Chambre des députés n'existe plus pour eux, et on est bien empêché de conspirer ce qui n'existe pas.

Les chomages n'ont pas dépassé sensiblement ceux des 1<sup>er</sup> mai précédents. Mais il y a eu des chomages nouveaux, des chomages où on n'en avait jamais vu, des chomages dans les services de l'Etat, aux postes, aux fabriques d'allumettes, aux tabacs. L'Internationale a été hurlée au « Central » de la rue de Grenelle. On y travaillait bien, mais avec une interruption, chaque quart d'heure, pour chanter un couplet du héraut chant révolutionnaire. Le gouvernement a prononcé, à cette occasion, plus de cinquante suspensions. Il tient la révocation suspendue sur sept employés antimilitaristes et antinationalistes. Mais les punitions infligées par les chefs hiérarchiques ne comptent plus. On n'obéit plus qu'aux chefs des Syndicats révolutionnaires.

Le 1<sup>er</sup> mai de cette année a été caractérisé par l'entrée des employés de l'Etat dans le mouvement révolutionnaire. Parcourez, en effet, la liste des associations qui ont adhéré à la protestation contre « le régime actuel, source de toute corruption et de tout désordre dans le fonctionnement des organismes sociaux ». Depuis les ouvriers des services administratifs de la Guerre et des arsenaux, jusqu'aux ouvriers et ouvrières de l'Assistance publique, tous les services publics y sont représentés : les postes, télégraphiques et téléphones, les allumettes, la monnaie, les tabacs, les chemins de fer, les services municipaux, l'instruction publique, le gaz, les eaux et vingt autres Syndicats d'employés de l'Etat. En définitive, si jamais 1<sup>er</sup> mai n'avait été moins tapageur, jamais 1<sup>er</sup> mai n'avait témoigné d'une désorganisation sociale plus profonde, d'un péril plus menaçant. C'est un ministère Clemenceau qui

à la charge de le conjurer ! En d'autres termes, le péril est imminent et la société française n'est pas protégée.

### Pavoisement pour Jeanne d'Arc

Diverses lettres nous demandent de fixer une date générale pour le pavoisement en l'honneur de Jeanne d'Arc. La chose n'est pas possible sous cette forme. Sans doute, la date du 8 mai, jour des fêtes solennelles d'Orléans, est la plus indiquée, mais dans beaucoup de pays, on a déjà préféré, ou l'on préférerait relever par cette manifestation populaire, la fête locale du triduum. C'est donc dans chaque pays en particulier que la décision doit être prise. Plusieurs de NN. SS. les évêques ont déjà pris l'initiative de cette fixation. Le 8 mai demeure la date préférable partout où il n'y a pas de spécialement choisis.

### La béatification des martyrs de Chine de Cochinchine et du Tonkin

34 martyrs  
Rome, 2 mai.  
34 martyrs ont été béatifiés aujourd'hui. 33 d'entre eux font la gloire des Missions étrangères de Paris. Le Bienheureux qui monte en même temps qu'eux sur les autels, les a tous précédés dans le martyre et dans le triomphe : François de Capillas, qui appartient à l'Ordre dominicain, est le premier Européen qui ait versé son sang pour la foi en Chine.

Il fut décapité à Fe-Gan, en 1848. Parmi les 33 autres martyrs, 4 sont Français ; le bienheureux Etienne-Théodore Cuénot, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, mort en prison le 24 novembre 1861 ; le bienheureux Pierre-François Néron, prêtre des Missions étrangères, décapité le 3 novembre 1860, le bienheureux Jean-Théophile Vénard, prêtre des Missions étrangères, décapité le 2 février 1861, et le bienheureux Jean-Pierre Nél, prêtre des Missions étrangères, décapité le 19 février 1862.

Autour d'eux, toute une légion de prêtres indigènes, de catéchistes, partageant la gloire de ces apôtres, après avoir partagé leurs souffrances.

D'autres tableaux et d'autres inscriptions ont remplacé les tableaux et inscriptions du bienheureux Eude. Dans l'atrium de la basilique, au-dessus du portique principal, un tableau représente le supplice d'un groupe de martyrs chinois. C'est à droite, le bienheureux Jean-Pierre Nél, prêtre de la Société des Missions étrangères, avec trois indigènes chinois décapités tous à Kay-Tcheou, le 18 février 1862. A gauche, sur le même tableau, est représenté le bienheureux François de Capillas, premier martyr de la Chine, décapité lui aussi, — à une époque d'ailleurs plus reculée. L'auteur de ce tableau est le peintre Thomas Senarter.

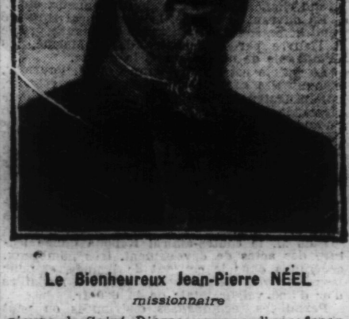
### La béatification

La cérémonie commence à 10 heures. Elle se déroule dans le même ordre que les précédentes. Avec les cardinaux Martinelli, préfet de la Congrégation des Rites ; Ferrata, pape de la cause des martyrs des Missions étrangères chinois et annamites ; Vivès, pape de la cause du bienheureux de Capillas, sont présents la plupart des autres cardinaux faisant partie de la Congrégation des Rites. Le T. R. P. Cormier, Général des Dominicains, et M. Lesserteur, Supérieur des Missions étrangères, sont au premier rang. Dans l'abside, à côté d'eux, sont le P. Kaiser, postulateur de la cause du bienheureux de Capillas, et le R. P. Boulanger, représentant le R. P. Cazenave, postulateur de la cause des 33 martyrs des Missions étrangères. Le R. P. Kaiser, postulateur de la cause du bienheureux de Capillas, et le R. P. Boulanger, représentant le postulateur de la cause des trente-trois martyrs de la Chine et de l'Annam, demandent au cardinal Martinelli, préfet de la Congrégation des Rites, de prescrire la lecture du décret de béatification, et au cardinal Rampolla, archevêque de Saint-Pierre, d'autoriser cette lecture dans la basilique. Le décret est lu, suivi du chant du Te Deum. La « gloire » est découverte. Elle représente tous les martyrs européens dont on

jeu les yeux sur un numéro de l'Univers ; j'y célèbre la béatification ; ils sont entourés d'un certain nombre de martyrs chinois et annamites. Au centre apparaissent les deux figures principales du groupe, le bienheureux évêque Etienne Cuénot, et le bienheureux François de Capillas.

Le grand étendard qui se découvre, au même instant, au pied de la loggia extérieure.

Les uns correspondent de Hong-Kong qui m'apprennent que Théophile avait été décapité. Le lendemain, la lettre que le supérieur de la maison me remit m'apprent le reste. Dès que Mgr Pie connut la nouvelle, il m'appela ; il me pria de lui remettre des extraits des lettres de Théophile ; et il composa de la sorte le beau panegyrique et le mon frère.



Le Bienheureux Jean-Pierre NÉL missionnaire

rieure de Saint-Pierre, groupe d'une façon analogue les nouveaux Bienheureux. Au centre et au premier plan le bienheureux Cuénot en vêtements épiscopaux lève les yeux vers les palmes que trois anges, gracieusement dessinés, apportent du ciel. A côté de lui, à sa gauche, le bienheureux de Capillas contemple avec amour, les instruments du supplice, glaive, entraves et chaînes. Autour d'eux, les bienheureux Néron, Nél, Vénard, en étoile et en surplus, sont eux-mêmes encadrés par la foule des martyrs indigènes. Cet étendard, ainsi que la « gloire » est l'œuvre des peintres Bottini et François.

Dans une tribune spéciale sont les seurs et la nièce du Saint-Père. Assistent encore à la cérémonie le T. R. P. Desqueyroux, procureur général des Dominicains, les assistants du maître général et les Pères de la maison générale, un groupe de directeurs du Séminaire des Missions étrangères et de missionnaires ; MM. Mathon, Chargebœuf, Garnier, Beaublat, Morin.

Le vénérable curé d'Assay, M. Eusèbe Vénard, est venu vénérer son frère Théophile. Les deux seurs du bienheureux Nél, Mme Vireux et la sœur Saint-Jean sont là, et, autour d'elles neveux et nièces du Bienheureux, appartenant aux familles Virieux et Poulart. Remarquons aussi un petit neveu et une petite nièce du bienheureux Cuénot, la sœur et la nièce du bienheureux Néron.

### La cérémonie du soir

Une foule très nombreuse assista malgré le froid à la cérémonie du soir. Le Pape, escorté de vingt-cinq cardinaux, vint vénérer les reliques exposées sur l'autel. Puis, la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par Mgr Lazareschi en remplacement de Mgr Pelgé, évêque de Poitiers indisposé.

Fac-similé d'un fragment de lettre écrite par le Bienheureux Jean-Théophile Vénard, à son père, quelques jours avant son martyre

### Le frère du bienheureux Théophile Vénard

M. l'abbé Eusèbe Vénard est maintenant un vieillard de 80 ans. Je l'ai rencontré, jeudi soir, comme à peine débarqué à Rome, il venait saluer son évêque. Je l'ai revu, ce matin, avant l'audience. Le Pape avait voulu le recevoir, tout d'abord, en particulier avant le reste des pèlerins. Très simplement, le vénérable curé d'Assay me dit l'émotion que lui causa le fait de voir le martyr de son frère, il avait consacré le temps que lui laissait le saint ministère, à composer la vie du bienheureux Théophile et à en publier les lettres. Se cachant, avec modestie, derrière cette glorieuse mémoire, l'humble prêtre collaborait avec le martyr à tant de grâces de vocation dont les lettres de Théophile ont été le providentiel instrument. Je lui demandai quand il avait appris la mort de son frère. C'était un soir de mai 1861, je revenais de prêcher. Une lettre était arrivée pour moi, que le supérieur de la maison, soupçonnant la vérité, m'avait réservée pour le lendemain matin. Mais, avant de m'endormir, je

lus une correspondance de Hong-Kong qui m'apprenait que Théophile avait été décapité. Le lendemain, la lettre que le supérieur de la maison me remit m'apprent le reste.

Dès que Mgr Pie connut la nouvelle, il m'appela ; il me pria de lui remettre des extraits des lettres de Théophile ; et il composa de la sorte le beau panegyrique et le mon frère.

Vous devez être heureux aujourd'hui, lui dis-je.

Oui, sans doute, mais cette joie, vous le comprenez, je l'ai payée très cher.

M. Eusèbe Vénard est le seul survivant d'une nombreuse famille. Il y a trois mois, son frère cadet mourut. Sa sœur Mélanie, la pieuse religieuse, à qui Théophile adressait tant de lettres délicieuses, est morte aussi mais depuis de longues années.

Une nouvelle édition de la délicieuse Vie du bienheureux Théophile paraîtra bientôt, dernier hommage du frère octogénaire au glorieux martyr. B. SÉNNE.

### LES FÊTES DE ROME

Dès le lendemain de l'apothéose de la bienheureuse Jeanne d'Arc, la revue « Rome » s'est imposée la tâche de faire un numéro spécial tout entier consacré à notre patronne nationale. On trouvera donc dans le numéro de mai un résumé de sa vie, le récit détaillé des cérémonies de la béatification, les discours de S. S. Pie X et de S. S. Ngr Touchet, le texte intégral du Bref de béatification, etc. C'est-à-dire tous les documents qu'il importe de conserver. De nombreuses photographies, reproductions d'ouvrages inédits, tableaux et statues, illustreront ce fascicule, actuellement sous presse. En précisant du succès probable et pour permettre de fixer le chiffre du tirage, on est prié d'adresser sous pli fermé et recommandé, accompagnés du montant, Paris, 5, rue Bayard, le numéro, 0 fr. 50 ; un an, 5 francs ; étranger, 7 francs.

### Le « Grand Esprit »

Le ridicule ne tue plus en France, sans quoi, il aurait belle figure que la F.-M. serait morte et enterrée, écrasée sous le poids de ses dérisoires mesures. Mais les obscures grossières, et des titres plus grotesques encore dont elle affuble ses dignitaires. Nous connaissons déjà les Princes de la République, les Princes de la République, les Princes de la République, etc. etc. etc. et cent autres. Une « planche » égarée de la Loge. L'Auch nous révèle une nouvelle dignité : le Grand Esprit ! Il y a, à Auch, dans une Loge, un F. qui est le « Grand Esprit ». Il parait qu'en Gascogne, quand les maçons prennent du galon, ils font bonne mesure.

### La grippe de M. Clemenceau

Le Rappel est sans pitié. Il ne croit point au petit accès de grippe de M. Clemenceau. Et pourtant, M. Briand nous déclare que la République a un petit accès de grippe. Pourquoi un simple ministre n'aurait-il pas, lui aussi, son petit accès ? Enfin, voici ce que dit le Rappel : Il y a longtemps que M. Clemenceau n'avait eu la grippe. Des bulletins quotidiens nous apprennent que cette maladie se sera à nouveau venue au secours du président du Conseil. Songez donc, le gouvernement, par son arbitraire, sa brutalité et ses provocations, expose une fois de plus le personnel postal ; il importe, dès lors, que M. Clemenceau — Ponce Pilate de la politique — se lave les mains et passe à M. Barthou les lourdes responsabilités encourues. Mais M. Clemenceau ne trompera personne. Il y a trois jours, des dépêches nous le représentaient parcourant guêtré, sa « bonne ville de Draguignan », la mine souriante, le chapeau sur l'oreille, la canne « en bataille ». De grippe, point. C'était la période d'intermittence. Soudain, à la veille du jour où il est annoncée une délegation des postiers et au lendemain des inquiétantes mesures prises contre eux, M. Clemenceau passe de la santé joyeuse à l'obligation de « garder la chambre ».

Peut-être Clemenceau et sa bonne petite majorité radicale ont-ils le microbes d'une maladie politique dont ils ne se doutent pas. Peut-être Clemenceau est-il — ministériellement parlant — plus malade que ne le disent ses bulletins de santé.

### Histoire d'une famille d'instituteurs

Elle est lamentable et drôle aussi, cette histoire des « Béneuau père, fils, filles et gendres », instituteurs primaires, dont la Croix a déjà entretenu ses lecteurs. Où ils veulent s'installer, ces braves Béneuau font démissionner les municipalités. C'est maintenant la municipalité de Saint-Pierre-d'Oleron qui est démissionnaire « rapport au Béneuau père », comme dirait l'autre.

Un beau jour, on va arriver à Saint-Pierre-d'Oleron et s'emparer des divers articles de la commune une demi-douzaine de Béneuau. C'étaient M. Béneuau père, M. Béneuau fils, Mlle Marthe Béneuau, épouse Lottieu, Mlle Béneuau, ses filles, etc. Lottieu, son gendre. Ces nomination en bloc de cinq membres de la même famille dans une même localité, ont ahuri le Conseil municipal et les habitants. On protesta, d'autant plus que deux des maîtres d'école ne sont pourvus que de brevets élémentaires.

### Castro veut faire un procès au gouvernement français

Si l'y a, en France, énormément de gens pour faire le procès du gouvernement, il y en a trop peu, par contre, qui osent intervenir un procès au gouvernement. M. Castro est de ceux derniers ; mais, le général Castro est du Venezuela. Il a donc l'intention de faire un procès au gouvernement français, en raison de son expulsion du territoire de la Martinique. L'ancien président de la République du Venezuela déclare, en ce qui concerne le Venezuela, que si le gouvernement français peut violer les lois françaises, il est inutile que le

mais si la violation des lois constitue un délit que les mêmes lois condamnent, alors, j'ai le droit de poursuivre votre gouvernement.

Si la loi de haute police permet au gouvernement français d'expulser des étrangers, sans aucune explication, ce ne peut être que dans le délai de vingt-quatre heures, et pour l'année de la frontière, je considère donc que le droit que j'ai de poursuivre votre gouvernement. Les mesures prises à mon égard s'expliquent d'autant moins que je n'ai commis, durant mon séjour en France, aucun délit et que je n'ai pas violé non plus les lois de la neutralité ; neutralité rendue plus délicate encore par ce fait que les relations diplomatiques entre la France et le Venezuela ne sont pas rompues.

Dans quelques jours, ajoute M. Castro, j'espère pouvoir donner des explications sur les motifs juridiques que je vais employer pour poursuivre le gouvernement français.

### Les secours religieux dans les hôpitaux maritimes

Le ministre de la Marine vient d'adresser la circulaire suivante aux préfets maritimes :

La circulaire du 1<sup>er</sup> avril 1903 et l'instruction de même date concernant le service religieux dans les hôpitaux de la marine, ont posé les règles à suivre dans les cas où les ministres des cultes seraient amenés à assister les malades de la marine. Depuis cette circulaire, le corps des armateurs de la marine a été autorisé à adresser au ministre de la marine des propositions relatives à l'assistance des malades de la marine, sous le régime actuel pour assurer la liberté de conscience dans les hôpitaux de la marine.

Lorsqu'un malade a exprimé personnellement de vive voix ou par écrit, le désir d'être visité par un ministre d'un culte, ce ministre en son nom personnel, si le malade a été autorisé à se rendre auprès du malade.

Lorsqu'un malade est physiquement hors d'état d'exprimer sa volonté, l'administration doit lui assurer l'assistance d'un ministre d'un culte ; si le porte sur lui une demande écrite dans ce sens ; si cette assistance est réclamée par une personne munie d'un mandat écrit qui lui aurait été préalablement remis à cet effet par le malade.

A défaut de demande ou de mandat, et en l'absence de toute objection, l'administration, contrairement, si de proches parents réclament l'assistance d'un ministre d'un culte, il y a lieu de déférer à cette demande.

Un gouvernement vraiment respectueux de la conscience des marins ne manquerait pas d'admettre toujours, auprès du malade, le ministre du culte auquel il appartient par le baptême et la première communion.

### Neutralité radicale et franc-maçonnerie

L'un des gros bonnets du radicalisme et de la maçonnerie, M. Delpech, sénateur, président d'honneur du Comité exécutif du parti radical, adresse à l'Assemblée nationale une suppléante lettre. Il nous dit que les socialistes thibistes comme des révolutionnaires peu scrupuleux sur le choix des moyens, connus de la République, ont osé l'indiquer, c'est que ces anti-républicains et anti-patriotes, aient répondu par des grimoires de dents à ses propositions d'amitié. Aux yeux des radicaux, les unités voteraient contre les radicaux, et c'est ce qui touche ce qui exaspère M. Delpech ; le reste lui paraît peu important.

En résumé, M. Delpech, au nom des radicaux, a proposé son amitié à des provocateurs, après fouguards de l'action directe, des ennemis du parlementarisme, de la République et de la patrie, et qui nous permet de juger la moralité de son parti.

### MAHOMED

On dirait que l'Islam se décode. Cela va mal au Maroc, où les prétendants recommencent à prétendre de plus belle. Cela se gâte en Perse, où le pauvre shah essaye inutilement de faire sentir sa présence et de la patrie, et qui nous permet de juger la moralité de son parti.

Nous ne voulons pas faire ici de la « politique étrangère ». Nous voulons constater seulement qu'il va peut-être falloir renoncer bientôt à une formule traditionnelle, et convenir que l' « immobile Orient » entre de plus en plus dans une fièvre de mobilité. Cela ému peut-être les Orientaux d'entendre traiter leur Orient d'immobile, comme cela envenimait les Athéniens d'entendre toujours appeler Aristide le juste. Aussi, pour le moment, n'est-ce pas le Midi qui bouge. Il a été sa mobilité à un autre point cardinal.

Avec tout cela, une chose nous impressionne, c'est de voir le nouveau sultan arbore le nom de Mahomet V. Celui de Rehad ne pouvait-il lui suffire ? Une sorte de loi mystérieuse semble avoir condamné jadis les empires d'Occident et d'Orient à s'effondrer sous des incidences qui portaient le nom de leurs fondateurs. Le dernier empereur d'Orient, le despote Constantin, portait même à la fois, chose curieuse, le nom du premier roi de Rome et celui de son premier empereur, agrémenté d'un diminutif qui était joliment de circonstance. Le dernier empereur d'Orient de son côté, s'appela Constantin, comme le premier souverain qui